

Les veinards

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 49

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haassenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 6 décembre 1913 : Souscription pour les vigneron dans le besoin. — Les Lausannois au pôle sud (V. F.). — Lo gros Pequosi et son parapiodze (Marc à Louis). — Rondeau (Armand Billaut). — Proverbes et dictons jurassiens. — Serait-ce un mythe? (A suivre). — Solution du problème. — Pour la jeunesse.

Souscription pour les vigneron dans le besoin.

Liste précédente	Fr. 161.—
Anonyme	» 10.—
Un retardataire	» 5.—
L. S.	» 5.—
Un vieil abonné	» 3.—
C. M., Ballaigues	» 2.—
Total	Fr. 186.—

On souscrit chez M. E. Monnet, rue de la Louve, 1. — La souscription sera close **jeudi 11 courant**, au soir.

LES LAUSANNOIS AU POLE SUD

RÉPONDANT avec empressement à une invitation de l'explorateur norvégien Amundsen, quelques centaines de Lausannois sont partis avec lui pour le pôle sud, mardi dernier. Le soir même, à 8 ½ heures, après avoir brûlé les stations de Bussigny, de Vufflens-la-Ville et quelques autres, ils arrivaient déjà en rade de Christiansand (Norvège), où les attendait le *Fram*, joli petit trois-mâts, moitié vapeur, moitié voilier. Ils y trouvèrent une poignée de marins et une centaine de chiens eskimos, féroces comme des loups. Cinq minutes plus tard, le *Fram* mouillait au milieu des énormes glaçons de la baie des Baleines. Impossible de naviguer plus au sud : l'Océan antarctique s'arrêtait là, en face d'une haute falaise de glace, la « Grande-Barrière ».

Depuis James Ross, qui la découvrit en 1841, les explorateurs n'avaient parlé qu'avec une sorte de crainte de cette mystérieuse muraille blanche fermant l'inconnu. Les Lausannois, eux, n'eurent pas le temps de s'émouvoir beaucoup. Ils étaient d'ailleurs distraits par le montage du refuge destiné à abriter pendant bien des mois les futurs conquérants du pôle. C'était une construction dans le genre des cabanes du Club alpin, comprenant une chambre de 8 mètres de long sur 4 de large, et une cuisine de dimensions plus restreintes encore. La chambre servait à la fois de dortoir, de réfectoire, d'atelier et de salle de jeu pour dix hommes. Comment nos compatriotes y trouvèrent-ils place, c'est ce que nous ne nous chargeons pas d'expliquer. Peut-être, vainquant leurs répugnances, avaient-ils consenti à loger dans les caves creusées dans la glace, à moins qu'ils n'eussent préféré les grandes tentes dressées autour de la cabane et destinées à servir d'abri aux chiens.

Les ébats de ces animaux sur la neige, les combats qu'ils se livraient perpétuellement, l'endurance dont ils faisaient preuve en tirant

les traîneaux chargés de vivres, de vêtements, de petites tentes, d'armes, d'instruments de physique, etc., tout cela était un spectacle si intéressant et si nouveau pour les riverains du Flon, qu'ils ne se lassaient de l'admirer, au travers des lunettes aux verres jaunes ou bleus dont ils s'étaient prudemment munis.

Cependant, le chef de l'expédition ne les laissa pas se geler les pieds dans cette contemplation. Il n'y avait pas deux minutes qu'était établi le campement, auquel fut donné le nom de Framheim, que tout le monde partait dans la direction du pôle, non encore pour l'atteindre, mais pour enfouir dans la neige, à des intervalles de 150 kilomètres environ, de grosses quantités de vivres pour gens et bêtes. A Framheim resta seulement une garde de quelques hommes. Une douzaine d'autres, à bord du *Fram*, s'éloignèrent de la Baie des Baleines pour explorer les mers polaires.

Ayant échelonné sur la route du pôle une demi-douzaine de « caches » aux provisions — ce qui fut l'affaire d'un quart d'heure — la troupe commandée par Amundsen rentra à Framheim pour y passer l'hiver et ne pas laisser les chiens exposés à des froids de 59°. Cinq minutes plus tard, le printemps s'annonçait par une douce température de 32° au-dessous de 0. Il n'y avait plus à hésiter. Vêtus de légères fourrures de la belle saison, chaussés de skis, conduisant leurs attelages pittoresques, Lausannois et Norvégiens reprirent allégrement leur marche vers le pôle. Ils auraient atteint au but en un petit quart d'heure, si une chaîne de montagnes fort escarpées ne leur avait fait perdre deux ou trois minutes. Celle-ci franchie, ce fut un jeu que de gagner, par un plateau lisse presque comme une table, le point auquel ils ne cessaient de rêver, depuis une heure qu'ils avaient quitté Lausanne et Christiansand. Le pôle nord était conquis!

Framheim les vit revenir au bout de dix minutes, tous en parfaite santé, heureux comme des rois et moralement méconnaissables. D'avoir passé ainsi tant de minutes ensemble en ces solitudes glacées, nos compatriotes ne formaient plus qu'une belle famille, bien unie, et riaient en songeant que dans leur ville ils étaient divisés en tant de partis, de chapelles, de coteries, de clans dont les membres ne frayaient les uns avec les autres que dans des circonstances exceptionnelles. La neige, le froid, les grillades de phoque et autres agréments de la vie dans les déserts antarctiques les avaient rapprochés comme des frères. Aussi fallait-il voir leurs mines radieuses lorsque, une heure et quart après être partis de Lausanne pour le pôle, ils ramenèrent Amundsen au Théâtre Lumen, pour le présenter à leurs concitoyens et leur dire bien haut ce qu'ils devaient à ce héros, modeste et bon, et le souvenir impérissable qu'ils garderaient de son exemple de patience, d'énergie, d'abnégation et d'idéalisme!

*

« Ne mangiez-vous réellement que du phoque? Et que buviez-vous? » a-t-on demandé aux

explorateurs, à leur retour à Lausanne, après la séance solennelle au Lumen. A quoi Amundsen a bien voulu répondre lui-même.

— Ne dites pas de mal du phoque : sa chair savoureuse a fait les délices de nous tous. Mais nous avons encore d'excellentes conserves de viande, de légumes, d'avoine, des confitures, de la confiserie et jusqu'à du *Gala Peter*. Quant aux boissons, elles étaient variées aussi : vins, liqueurs, sirops, thé, café. A propos de spiritueux, voici ce que dit mon ouvrage sur *Le Pôle sud* (pages 16 et 17) :

L'usage de l'alcool dans les expéditions polaires a été l'objet de nombreuses discussions. A mon avis, cet excitant ne doit être employé qu'à dose modérée et uniquement durant le séjour à la station d'hivernage. Au contraire, pendant les excursions, il est nécessaire d'en bannir l'usage, non point pour la raison qu'une goutte d'eau-de-vie est nocive, mais à cause du poids des bouteilles et de la place qu'elles occupent. Dans les expéditions en traîneau, il importe, en effet, d'alléger les bagages autant que possible et de ne se charger que du strict nécessaire. Nous fîmes usage d'alcool non seulement dans nos quartiers d'hiver, mais encore durant notre long voyage à travers le froid et tempétueux océan austral. Quand, après être resté exposé au vent et à l'humidité pendant un quart, on descend au carré, rien de plus réconfortant qu'un *schnaps*. En pareil cas, un abstentionniste se voilerait la face et proposerait une tasse de café. Dans mon opinion, la quantité de cet excitant absorbée en pareil cas par certains marins est beaucoup moins inoffensive qu'un petit verre. On ne doit pas non plus perdre de vue le rôle du vin ou du cognac dans les relations sociales au cours d'un pareil voyage. Deux hommes se sont-ils quelque peu disputés, un verre de rhum les reconciliera; en trinquant, ils oublieront le passé et reprendront leur amicale collaboration. Supprimez l'alcool de ces petites fêtes et vous verrez la différence. Il est certes regrettable que l'usage des spiritueux soit absolument nécessaire à la bonne humeur parmi les hommes, je suis le premier à en convenir; mais il faut prendre la nature humaine comme elle est et tâcher d'en tirer le meilleur parti possible. Du moment que les boissons excitantes semblent nécessaires à nous autres civilisés, que chacun obéisse à ses convictions. Moi, je suis partisan d'un verre de grog, mais je ne cherche pas à rallier à mon opinion ceux qui se gorgent de *plum-cake* et lampent du café brûlant, quoique la cardialgie soit souvent la conséquence de ce genre de rafraichissement. Un grog, au contraire, n'a jamais fait de mal à personne.

La consommation de l'alcool pendant le voyage fut ainsi réglée : un *schnaps* et quinze gouttes au dîner, les mercredis et les dimanches, enfin un grog le samedi soir. Les jours de fête, une ration supplémentaire était allouée.

Amundsen nous semble connaître la nature humaine aussi bien que le monde polaire.

V. F.

Les veinards. — Oui, mon cher, tel que tu me vois, je suis tombé du sixième et je ne me suis pas fait le moindre mal.

— Bah! qu'est-ce que cela! En écoutant ton histoire, je tombe des nues, moi. Et je ne me fais pas plus de mal que toi.